



## Vacciner ses enfants, pomme de discorde

**PARENTALITÉ** Insultes, incompréhension, silence pesant: la décision de faire vacciner ou non sa progéniture contre le covid peut susciter de vives tensions entre pères et mères. Témoignages de conflits hautement délicats... et conseils pour viser l'apaisement



(PIERRE WAZEM POUR LE TEMPS)

AGATHE SEPPEY

🐦 @AgatheSeppey

Elle a «peur pour l'avenir» de ses enfants. Il se sent «pris en otage». Elle n'est «pas à l'aise». Au bout du fil, Sabrina\*, David et Mathilde\*. Deux mamans et un papa romands qui choisissent leurs mots avec précaution. Comme pour ne pas arroser d'huile un feu déjà suffisamment brûlant. Même si, quelquefois, la bride saute. Forcément. L'émotion plane sur l'objet de la conversation: la vaccination des enfants et sa propension, possible, à diviser les parents unis ou séparés.

Le sujet est éminemment sensible et semble même toucher au tabou, tant il nous a été ardu de trouver des témoignages diversifiés. Sabrina, David et Mathilde ont tous les trois prôné le vaccin pour les petits ou les jeunes et s'opposent sur ce point à leur ex-conjoint.e. Or, à l'heure où les chiffres de la vaccination des 5-11 ans sont très bas (5,2% ont reçu au moins une dose en Suisse) et où le sort des enfants alimente des débats explosifs depuis le début de la crise, il est clair que les frileux ou opposés à leur vaccination sont nombreux.

**«La vaccination appelle des enjeux quasiment identitaires et émotionnellement très forts»**

NICOLAS FAVEZ, PROFESSEUR DE PSYCHOLOGIE CLINIQUE DU COUPLE

Lorsque le conflit vaccinal entre



dans la sphère des parents, il peut donc faire beaucoup de bruit. David est père de trois enfants de 9 à 15 ans. Il raconte comment le tonnerre gronde dans la famille. Cadre dans l'industrie pharmaceutique, il fait face à une ex-femme «antivax ARN-m au discours ambigu proche du complotisme». «J'ai toujours dit que je respecterais les choix de mes enfants», livre celui qui a opté face à eux pour «le discours de l'avis du consensus scientifique». Un jour, sa fille de 12 ans a «décidé de se faire vacciner», puisque la loi suisse l'autorisait à s'autodéterminer.

### «Elle m'a traité de criminel»

La réaction ne tarde pas, se souvient le papa: «J'ai vécu un moment incroyablement choquant. Sa maman m'a traité de criminel, d'empoisonneur et a dit vouloir m'intenter un procès, tout en m'arrosant d'insultes.» Aujourd'hui, David dit se trouver dans une situation «d'otage» où une stratégie de silence calculé, de contrôle des nerfs et de lutte contre la désinformation lui permet de tenir à court terme, non sans être touché au cœur. «Ce sont mes propres enfants, mon sang.»

Bien que chaque situation familiale comporte son lot de variables individuelles, la virulence engendrée par la question vaccinale peut s'expliquer. Pour Nicolas Favez, professeur de psychologie clinique du couple et de la famille à l'Université de Genève, «la vaccination en général appelle des enjeux quasiment identitaires et émotionnellement très forts. Ils dépassent l'acte de la piqûre, la vaccination met au défi certaines philosophies de vie, c'est pourquoi tout est aussi polarisé.» A cela s'ajoute également une situation actuelle d'épuisement sociétal généré par une crise qui touche toutes les sphères de

nos vies, continue le professeur: «La pression générale est haute, nous sommes donc d'autant plus réactifs.»

Sabrina\*, une maman vaudoise, témoigne justement d'un réel gouffre entre sa philosophie de vie et celle du papa de ses deux garçons de 14 et 16 ans. Si elle ne rejette pas les médecines naturelles, elle «fait confiance à la science par principe». Son ex-conjoint s'est, lui, «radicalement tourné vers les thérapies naturelles et énergétiques», interdisant aux enfants d'aller se faire vacciner. Sabrina\* a peur du covid long et a toujours été en faveur de la vaccination des plus de 16 ans. «Il y a quelques mois, mon fils a fait la démarche car il souhaitait obtenir le pass sanitaire.»

Une autre peur est alors née en elle: la réaction du papa. Elle raconte: «Mon fils m'a écrit: «Papa dit que si je me fais vacciner, je ne peux plus venir chez lui pendant un mois. Non négociable.» La raison invoquée par le père: «Un risque que mon fils «dégage» la protéine spike. Il ne souhaitait pas que son appartement soit «pollué». Par contre, il a incité ouvertement ses enfants à attraper le covid pour obtenir le pass! C'est incompréhensible, déstabilisant et peu rassurant, je suis outrée!» Entre les disputes et une «tentative de prendre acte et d'être résiliente», Sabrina\* dit craindre pour la santé de ses garçons. «Si le risque zéro n'existe pas en matière d'effets secondaires avec le vaccin, le risque d'avoir des complications en cas de contamination existe réellement!»

### La difficile sortie d'impasse

Alors que chez certains couples, des voix diamétralement discordantes se font entendre sur la pandémie et les règles sanitaires, d'autres connaissent une opposition plus mesurée, ciblée sur

le vaccin pour les enfants. C'est l'expérience que vit Mathilde\*, qui partage la garde de son fils de 11 ans avec son ex-mari. Cette laborantine a travaillé longtemps en vaccinologie. Elle est favorable à la piqûre pour les petits, qui permet selon elle de «protéger les plus vulnérables».

Avec le père, lui-même vacciné, le débat a été calme mais très inhabituel. «C'est la première fois que nous avons un

différend vis-à-vis de la santé de notre enfant. En général, nous prenons les décisions très facilement. Là, j'entends ses arguments, ils ne sont pas bêtes ni extrêmes, il pense que les enfants ne devraient pas se faire vacciner pour protéger les adultes qui refusent la piqûre.» Mathilde\* se dit dans une «voie sans issue», où elle ne souhaite ni aller contre la volonté du papa, ni laisser tomber la sienne.

## «Papa dit que si je me fais vacciner, je ne peux plus venir chez lui pendant un mois. Non négociable»

LE FILS DE SABRINA

Dès lors, ces témoignages prouvent-ils que la route de la paix est définitivement bloquée? Conditionnée à ce qu'un des «adversaires» lâche la corde, ou encore à une décision de l'enfant qui déçoive soit papa, soit maman? Et que faire lorsque les parents en désaccord ne souhaitent pas laisser la lutte l'emporter? La sortie de l'impasse s'avère difficile, admet Nicolas Favez. Il assure néanmoins qu'une solution existe: «Elle est

# LE TEMPS

Le Temps  
1209 Genève  
022 575 80 50  
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 35'370  
Parution: 6x/semaine



Page: 17  
Surface: 79'042 mm²



UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE

Ordre: 1094772  
N° de thème: 377.116  
Référence: 83179612  
Couverture Page: 3/3

utopique et théorique, j'en suis conscient, mais il faudrait que les parents réussissent à dissocier la discussion sur le vaccin de ce qui relève de la relation de couple, pour éviter que cette dernière soit contaminée.»

L'idée: tolérer les désaccords, les formuler à sa progéniture qui sentira de toute façon une tension latente, et avancer coûte que coûte. L'enfant ne devrait ainsi pas être fragilisé par la mésentente, à condition que le conflit soit circonscrit à ce problème-là, avertit le professeur de psychologie. «Si, au contraire, un enfant évolue dans un milieu où les camps s'opposent de manière chronique, cela peut être dommageable.» ■

\* Prénoms d'emprunt.